



Pris d'une sorte de frénésie, le bateau bondit.—P. 4, col 3

LA ROCHE-QUI-TUE

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

Car c'était vraiment un spectacle fait pour remplir d'effroi les âmes les plus braves que le voyage de cette barque, cercueil mouvant portant un cadavre à travers les glauques profondeurs de cette mer pleine de pièges, semée d'écueils. Et il fallait des cœurs fortement trempés pour affronter en même temps le péril des flots et des terreurs dégagées autour d'elle par cette dépouille infortunée, qui n'échappait à la terre que pour devenir le jouet de l'eau noire et perfide.

Mais les quatre aventureux compagnons possédaient ce courage indomptable.

"Veille au grain, Ervoan !" avait crié Alain Prigent en s'emparant de la barre.

Ainsi que l'avait dit le matelot, une heure plus tard l'embarcation atteignait la pointe de Locquirec. Mais alors aussi se vérifia sa seconde parole. Pour virer sous le vent, il fallut amener presque toute la voile, et le bateau dut louvoyer pour serrer le vent contraire.

Au bout du cap, il courut quelque temps au large du dangereux archipel qui borde la côte jusqu'à l'estuaire de la rivière de Morlaix. Au petit jour, il n'avait pas encore dépassé le promontoire de Bec-an Fry. Force fut à Alain de se résigner à accoster sous les hautes roches de Plougasnou.

La campagne était de plus en plus déserte ; mais, depuis plus d'une heure, la pluie avait cessé de tomber.

"Nous la porterons, dit Alain avec une farouche énergie. Il faut que nous soyons arrivés aux roches de Primel avant le jour."

On atterrit dans une crique ouverte sous Plougasnou.

Ervoan ne pouvait se séparer de sa barque. Il y demeura donc pour la surveiller.

Pendant ce temps-là, Alain et Jean s'emparaient de

la jeune morte et l'emportaient sur la route montante et ardue qui s'élève du village de Plougasnou jusqu'aux blocs gigantesques qui ferment le petit port de Primel.

Ils mirent une heure à franchir les trois kilomètres qui les séparent. Le précieux fardeau dont ils étaient chargés rendait leur marche haletante à travers le sol détrempé.

Leur marche, du moins, ne fut remarquée par personne. Le gardien du feu de Primel ne les avait point aperçus dans l'obscurité dense de cette nuit pluvieuse. Ils passèrent sous le bastion de pierres et de torchis qui servait de logis au guetteur, et atteignirent la première des roches géantes dont les débris se prolongent éparpillés dans la mer sous le nom de chaises de Primel.

Il faut croire qu'ils en connaissaient le chemin ; car, sans la moindre hésitation, ils se mirent à gravir l'étroit sentier qui donnait accès sur le formidable promontoire.

La partie continentale des chaises de Primel se compose de cinq massifs rocheux, séparés entre eux par des criques étroites et pittoresques dont la plus grande forme le port de Primel. Le groupe vers lequel se dirigeaient les frères Prigent a reçu, comme les roches de la côte de Lannion, le nom de Trégastel, à cause des trois fortins qu'y élevèrent, au temps de la Ligue, les partisans du terrible baron des Adrets de la Bretagne et les soldats du héros La Noue Bras-de-Fer.

De nos jours encore, on peut découvrir les fondations de ces places fortes, où luttèrent furieusement les passions humaines au service des plus détestables causes.

Les deux frères s'enfoncèrent sous le dédale des roches et, parvenus à un éboulis gigantesque, tournèrent brusquement sur leur droite, en suivant une sorte de corniche naturelle. Ils se trouvèrent bientôt, à une

hauteur d'une trentaine de mètres, sur l'arête d'une muraille granitique dominant à pic la mer.

Là s'ouvrait, entre les blocs, une sorte de couloir au fond duquel brillait une lumière.

Jean porta les mains à sa bouche et fit entendre un sifflement modulé en appels brefs, comme le cri des goélands.

La lumière se déplaça dans le couloir. Deux hommes apparurent, dont l'un portait une lanterne.

"Vous avez réussi, capitaine ?" demanda le premier d'une voix pleine de déférence et d'attachement.

Alain répondit avec une sorte de sanglot :

"Nous avons réussi à enlever le corps. Nous pourrions lui faire des funérailles.

— Elle est morte ? questionna l'homme à la lanterne.

— Oui," fit simplement Alain Prigent.

D'autres hommes se montraient dans l'ombre vaguement éclairée du corridor de roches. Rapidement mais avec de respectueuses précautions, deux d'entre eux débarrassèrent Alain de sa funèbre charge, et, précédant les deux frères, gagnèrent le fond du corridor.

Là se présentait une vaste salle aménagée comme un antre souterrain dans l'amoncellement des roches, une pièce irrégulière recevant le jour par les interstices des blocs.

Cette chambre étrange était entièrement maçonnée et blanchie à la chaux. Une porte et six fenêtres, placées comme des hublots sur les trouées du jour, la fermaient à l'intérieur. Les blocs formant le sol avaient été nivelés au pic et au marteau, puis recouverts d'une couche de ciment. A l'extrémité la plus avancée, dans une encoignure du mur, une pierre, jetée là comme par hasard, dissimulait une trappe, et cette trappe elle-même s'ouvrait sur une faille à pic, de trente mètres de profondeur, qui séparait les deux massifs.

Une vingtaine d'hommes, debout, la tête nue, se rangeaient contre les murs de la salle. Deux femmes, une vieille et une jeune, la mère et la fille sans doute, étaient assises sur des escabeaux. A l'entrée du corps, elles se levèrent. Leurs mains se joignirent, et des larmes coulèrent de leurs yeux.

"Notre demoiselle Ameline !" murmura la voix tremblante de la vieille.

Un sanglot de la jeune répéta comme un écho :

"Notre demoiselle Ameline !"

Alain fit un signe. Deux hommes se détachèrent de la muraille et dressèrent dans un angle de la pièce un lit fait de trois tréteaux et de trois planches en chêne. Un matelas de laine mêlée de varech y fut jeté, et sur cette couche improvisée les porteurs déposèrent pieusement le corps de la jeune morte.

Alors Alain éleva la voix :

"Mes gars, voici tout ce qui reste de la fille de nos pères, de l'ainée de notre sang, de dame Ameline de la Croix de Kergroaz. Nous la vengerons, n'est-ce pas ?"

De rudes voix répondirent à ces paroles, et ce fut comme le grondement d'un orage lointain :

"Nous la vengerons !"

Alain reprit :

"Nous savons tous de quelle mort horrible on l'a fait mourir. Nous ne connaissons pas les assassins ; mais nous les trouverons, n'est-ce pas ? et nous irons les chercher jusque dans l'enfer !..."

Toutes les mains s'étendirent d'un seul mouvement et le serment eut une résonance lugubre :

"Nous le jurons !"

— Maintenant, conclut le jeune homme, laissons Yvonne et Aliette faire la toilette de mort. Nous reviendrons dans une heure préparer ses funérailles."

Les hommes s'inclinèrent avec une farouche résignation.

L'un après l'autre, ils s'enfoncèrent dans l'étroite ouverture de la trappe et descendirent par une échelle de corde dans le sinistre ravin qu'emplissait la mer à l'heure du flot.

Un bloc que déplacèrent les deux premiers chefs de file découvrit l'entrée d'un second conduit souterrain, creusé à la base même du rocher.